

Ioannou chante le corps

Combien de touristes prendront cet été le chemin de la Grèce ? Et parmi eux, combien auront la curiosité de glisser dans leur sac un peu de poésie grecque contemporaine ? Au pays de Séféris, de Kavvadias ou de Ritsos, la poésie constitue un genre très populaire. En témoigne le travail de Thomas Ioannou. Natif de Grèce du Nord – il est né à Arta, dans l'Épire, en 1979 – et médecin de formation, Ioannou chante le corps – qui « *s'accentue toujours à la fin* » –, les destinées ou la nature, à travers une approche hybride mêlant le poétique et le scientifique. Sa langue est simple, inventive, gorgée d'images. On y trouve de l'ironie mais surtout une forme d'humilité. Au « *venin de l'existence* », le poète sait qu'il ne trouvera « *pas d'antidote* », mais cela ne l'empêche en rien de cultiver les images et les mots. « *Bienheureux ceux qui connaissent la vie sur le bout des doigts/ En attendant j'écris des poèmes/ Pour me dégoûter la main* ». ■ FL. N.

► **15, rue Hippocrate** (Ippokratous 15),
de Thomas Ioannou,
traduit du grec par Clio Mavroeidakos,
Desmos, édition bilingue, 156 p., 19 €.